

# Au-delà des préjugés

REPORTAGE

**Vingt-trois femmes de Galilée ont passé une semaine en Suisse pour encourager le dialogue interreligieux**

Sur l'esplanade de la Cité à Lausanne, vingt-trois femmes découvrent avec curiosité le paysage urbain. Invitées par l'association Coexistences\* – qui accueille des groupes de dialogue israéliens et palestiniens en Suisse – elles sont venues prolonger leurs échanges à l'écart des heurts.

Créé il y a dix ans en Israël par Zahava Neuberger, médiatrice juive orthodoxe, «Les femmes en mouvement» réunit juives, chrétiennes, musulmanes et druzes pour dialoguer au-delà des préjugés en apprenant à connaître l'autre et témoigner d'un vivre ensemble possible. Le groupe se rencontre une fois par mois. «Nous ne faisons pas de politique, explique Yaël, juive d'origine marocaine. Nous parlons de notre quotidien, de nos coutumes, de la vie.» Quand son mari lui demande si elle espère ramener la paix avec des mots, elle répond que son rôle est aussi de transmettre la tolérance aux générations futures. «Nous vivons avec des Arabes, nous achetons dans leurs magasins et mes petits-enfants vont à l'école avec eux. Et tout se passe très bien», clame-t-elle convaincue.

Pendant une semaine, le groupe de dialogue interconfessionnel fait l'expérience de la vie à plusieurs au quotidien. Un voyage qui place l'échange au centre. Après un passage dans la cathédrale, le groupe a quartier libre. Certaines s'en vont faire les magasins. Quelques-unes

Eric Raddatz



Le dialogue pour vivre ensemble.

s'engouffrent dans les ruelles munies de leurs appareils photos.

## Vivre malgré le conflit

«Ce voyage nous permet de nous rapprocher. Nous avons créé une nouvelle famille au fil des jours», explique Ichlass, musulmane. Amira est catholique et professeuse d'hébreu. «Le conflit est trop compliqué pour que nous le résolvions.» Sa famille a quitté le pays, mais elle reste «pour vivre sa vie, sans éviter le conflit». Faire partie de ce groupe facilite le quotidien au milieu d'un climat social tendu. «Les gens doivent comprendre que nous ne vivons pas à couteaux tirés», explique Simone, juive d'origine roumaine. Et Amira d'ajouter: «Les médias ne parlent que des fanatiques. Mais ils ignorent notre vie.» En favorisant le dialogue entre les religions, le groupe espère avoir de l'écho auprès de son entourage. Pour Zahava, «les femmes sont plus libres et plus enclines au dialogue».

Après une rencontre avec un groupe interreligieux à Moudon et une visite du Musée de la Croix-Rouge de Genève, la délégation se rend à Charmey pour le week-end.

«Tout est vert, tout est propre et les voitures s'arrêtent pour nous laisser traverser», Amira n'en revient pas. Une culture, des coutumes ou une cuisine, l'étonnement est partout, avec toujours un regard tolérant.

«Ici, on respire», soupire Simone. Loin du conflit et des pressions familiales, le dialogue est plus facile. «Chez nous, les gens ne comprennent pas toujours notre démarche. Mais nous sommes parvenues à vivre et à montrer que la coexistence est possible. Elle est plus simple lorsque on dépasse la religion et la politique.» Pour Simone et toutes les autres, il s'agit de relations humaines. «Je suis juive, elle est musulmane, et alors? Laissons la politique aux politiciens», conclut Yaël. // M.D.

\* [www.coexistences.ch](http://www.coexistences.ch)